

*rieures*, et de mettre de plus en plus l'imposture dans tout son jour.

XIV.  
Aveux  
de  
Maria Monk  
elle-même.  
Idée  
de sa vie.  
S a tristetin.

Enfin, Maria Monk elle-même, dans plusieurs entretiens particuliers, avoua pleinement et librement : qu'il n'y avait pas ombre de vérité dans ses récits sur l'Hôtel-Dieu ; qu'elle avait été cinq ans à méditer cette fiction ; que ses amis en avaient écrit plus qu'elle ne leur en avait dit ; que quelques-uns y croyaient, que plusieurs autres, mieux avisés, ne faisaient qu'en rire, et qu'elle-même se moquait des dupes qu'elle avait faites par ses récits. Cependant elle essaya peu après de répéter toutes ses aventures à Philadelphie, en supposant encore ici qu'elle s'était échappée d'un établissement catholique de cette ville. Mais elle fut bientôt démasquée par les protestants, et ne retira de cette nouvelle tentative que le regret d'un crime inutile, et la honte qui s'attache toujours aux colporteurs dévoilés.

(1) New-York Commercial Advertiser, cité dans les œuvres de Bishop England, vol. v, p. 407, 1<sup>re</sup> col.

Tous les écrits publiés sur Maria Monk fournissent une biographie assez détaillée de cette triste héroïne. Le respect que nous devons à nos lecteurs ne nous permet pas d'en donner ici le détail. Nous nous contentons de dire que Maria Monk ayant été saisie pour vol à New-York, et mise en prison en 1849, les journaux la signa-